

NEGPOS PRESENTE

IMAGES & VILLE 2009

28 09 09 15 01 10

Photographies
Expositions Vidéo

Projections

Rencontres

Conférences

NegPos présente

Du 28 septembre 2009 au 15 janvier 2010

Galleries NegPos, Bienvenue à Bord, La Salamandre, Cinéma Le Sémaphore.

Avec: Jean Christophe Bechet, Ambroise Tézenas, Patrick Zachmann, Rémy Comment, Sophie Carlier, André Lejarre, Nicolas Quinette, Jean Louis Bec, Pétra Bénard, Claude Corbier, Jean Louis Escarguel, Bruno Généré, Marie-Dominique Guibal et Anne-Marie Suire.

Les Rencontres ont été pré-inaugurées par l'exposition d'Ambroise Tézenas, *Pékin, Le Théâtre du peuple* au Forum de la Fnac du 28/09 au 14/11 2009, elles se poursuivent avec celle de Rémy Comment, *De la chute des graves sur une pente douce* à la cafétéria du cinéma le Sémaphore, vernissage le 25/11 à partir de 18 h 30, jusqu'au 16 décembre.

Ensuite viennent celles conjointes de Jean Christophe Bechet, *Tokyo Nights* (galerie Bienvenue à Bord) et de Patrick Zachmann, *Un jour, la nuit* (galerie NegPos) le vendredi 27/11 à partir de 18 h 30, jusqu'à la mi-janvier. Rencontres avec ces deux auteurs le samedi à 14 heures à la galerie NegPos.

Finalement, nous présenterons la collective du groupe de recherche Regards sur la Ville (Jean Louis Bec, Pétra Bénard, Claude Corbier, Jean Louis Escarguel, Bruno Généré, Marie-Dominique Guibal et Anne-Marie Suire), *Nîmes de nuit*, vernissage le vendredi 4/12 à partir de 18 h 30, jusqu'au 8 janvier et suivi le soir du vernissage par la projection de photographes du Bar Floréal (Nicolas Quinette, André Lejarre, Sophie Carlier,...).

Images et Ville 2009 - Nuit Sur la Ville #1

Ambroise Tézenas, *Pékin, Le Théâtre du peuple*

Du 28/09 au 14/11/ 2009

Forum de la Fnac

Rémy Comment, *De la chute des graves sur une pente douce*

Du 25/11 au 16/12/ 2009

Cafétéria du cinéma le Sémaphore

vernissage le 25/11 à partir de 18 h 30

Jean Christophe Bechet, *Tokyo Nights*

Du 27/11/ 2009 au 15/01/2010

Galerie Bienvenue à Bord

Patrick Zachmann, *Un jour, la nuit*

Du 27/11/ 2009 au 15/01/2010

Galerie NegPos

Rencontres avec ces deux auteurs le samedi à 14 heures

Galerie NegPos.

Regards sur la Ville *Nîmes de nuit*

Du 4/12/2009 au 8/01/2010

Jean Louis Bec, Pétra Bénard, Claude Corbier, Jean Louis Escarguel,

Bruno Généré, Marie-Dominique Guibal et Anne-Marie Suire

Vernissage le vendredi 4/12 à partir de 18 h 30

suivi le soir du vernissage par la projection de photographes du Bar Floréal

Nicolas Quinette, André Lejarre, Sophie Carlier, . . .



LE SÉMAPHORE

LA SALAMANDRE

BIENVENUE
À BORD

NEG POS

**NEG
POS**

Renseignements : 09 54 13 22 72 / 06 71 08 08 16
<http://negpos.fr> - info@negpos.asso.fr



2

« Il avance dans la nuit de la ville, et chaque pas est comme un trou noir dans lequel il s'enfoncé progressivement. Murs, ciel et bitume composent une boîte noire sans échappatoire, d'où surgissent des lueurs de manière segmentée, oblique et aléatoire. » Eric Roth (extrait de L'ombre, la Tombe)

Lorsque la nuit se répand sur la ville une autre urbanité née. Elle n'est pas l'envers du jour et elle se nourrit d'autres histoires. On n'est pas dans la nuit sans raison, bonnes ou mauvaises. Il y a toujours une relation plus étroite à la nuit qu'au jour et c'est sans doute cette implication qui fait la rareté des propositions.

Explorateurs nocturnes, les photographes se heurtent souvent à l'impossibilité technique de saisir ce qui ne peut, tout simplement par manque de lumière, voir le jour. Toute la complexité de la nuit photographiée est là. La lumière est l'indispensable ingrédient, qu'elle quelle soit : ténue, distordue, électrique ou lunaire. Rare sont les photographes qui ont finalement pu développer une œuvre de nyctalope.

Pourtant cette **5^e édition des Rencontres Images et Ville**, défiant l'obscurité, se jouant des flous, comme aime à le dire Jean Christophe Bechet, proposera exclusivement des expositions de photographes ayant travaillé la nuit.

Peut-être parce que c'est elle qui bat comme un cœur lorsque le jour pulse ici, la nuit de la ville asiatique est à l'honneur avec Tokyo de **Jean Christophe Bechet** et Pékin d'**Ambroise Tézenas**, on l'entraperçoit encore, parmi les villes où trop loin de chez soi, l'on ne dort pas, de Patrick Zachmann, ou celle convoquant une inhabituelle ruralité nocturne de **Rémy Comment**. Entre chiens et loups, histoires singulières ou laborieuses, les nuits du Bar Floréal de **Sophie Carlier**, **André Lejarre** et **Nicolas Quinette** nous parlent d'un intime, de cette liaison si particulière que finalement chacun d'entre nous entretient avec cet autre temps.

Pour finir, les photographes nimois **Jean-Louis Bec**, **Pétra Bénard**, **Claude Corbier**, **Jean-Louis Escarguel**, **Bruno Généré**, **Marie-Dominique Guibal**, **Anne-Marie Suire** rendent compte chacun d'une façon si personnelle de ce que peut être la nuit de la cité gardoise, qu'on ne peut finalement que se dire que la nuit, tous les chats ne sont pas aussi gris que l'on veut bien le croire . . .

Patrice Loubon

Ambroise Tézenas est né à Paris en 1972.

Diplômé de l'école d'arts appliqués de Vevey en 1995, il devient photojournaliste freelance à Paris. En 1999, il s'installe à Londres et collabore régulièrement avec The Independent Magazine, The Telegraph Magazine et The Times. Depuis 2002, Ambroise Tézenas se consacre essentiellement au développement d'un travail personnel de paysages urbains. www.ambroisetezenas.com

À propos de Pékin, le théâtre du peuple

Entre 2001 et 2005, il a entrepris cinq voyages dans un Pékin en pleine mutation que d'innombrables chantiers bouleversent à l'approche des Jeux Olympiques de 2008.

Les préparatifs des JO de 2008 ont été le prétexte à une brutale accélération de cette mutation urbaine. Pékin, devenue enjeu politique, se présentera bientôt sous un visage inédit, celui d'une capitale moderne de quinze millions d'habitants envahie par l'automobile, ceinturée de plusieurs périphériques et d'une trentaine de villes nouvelles (A.Tézenas)

Pour répertorier cette frénésie expansionniste, Tézenas a paradoxalement opté pour la lenteur et l'observation attentive : il opère à la chambre et photographie peu, avec beaucoup de minutie, des paysages diurnes ou nocturnes méticuleusement repérés.

Partout des trous, des travaux, des grues ; l'horizon se hérissé de grands immeubles modernes ; la ville immense se présente comme une succession d'espaces vidés, auxquels le photographe confère une forte dimension onirique.



Une vision inédite du Pékin contemporain apparaît où l'homme est étrangement absent, acteur discret d'un théâtre bouillonnant, dont le décor ne cesse de se renouveler. Au fil de cette exposition, Tézenas offre un regard poétique et empreint de gravité de la capitale chinoise.

Ce travail a été récompensé du prix Leica European Publisher's Award for photography qui distingue le meilleur projet de livre de photographies. Il a été édité chez Actes Sud et chez six éditeurs européens.

Pékin, le théâtre du peuple du lundi 28 septembre au samedi 14 novembre 2009
Forum Fnac (Nîmes)



Jean-Christophe Béchet est né en 1964 à Marseille, il vit et travaille depuis 1990 à Paris.

Après des études d'économie et de photographie, il travaille comme photographe de presse avant d'intégrer la rédaction du magazine Réponses Photo où il est photographe et rédacteur en chef des Hors Séries.

Ses travaux personnels ont débouché sur plusieurs expositions et six monographies : *Electric'Cités* (éditions Marval, 2002), *Sax, Sex, 23h* (éditions Filigranes, 2004), *Tokyo Station* (éditions Trans Photographic Press, 2005), *Vues n°0*, un manifeste photographique (éditions Trans Photographic Press, 2006), *Carnets # 1 : Noir Vertical* (éditions Trans Photographic Press, 2008), *Carnets # 2 : Climats* (éditions Trans Photographic Press, 2008).

Refusant de choisir entre le noir et blanc et la couleur, l'argentique et le numérique, le 24x36 et le moyen format, il cherche à chaque fois le « bon outil » adapté au projet photographique poursuivi. Héritier de la « photo de rue », qu'elle soit américaine, française ou japonaise, il considère qu'il ne faut pas abandonner le terrain du réel et du « document subjectif » pris sur le vif au moment où tout pousse les photographes vers la mise en scène (le marché de l'art comme le « droit à l'image »).

Fuyant les séries fermées sur elles-mêmes, cherchant chaque fois à révéler une spécificité photographique, il construit chapitre par chapitre, livre par livre, un témoignage poétique et politique sur la place de l'homme dans le paysage contemporain, un paysage qui peut être aussi bien urbain que naturel.

Son travail actuel le fait arpenter les routes des USA à la recherche des « histoires » et de l'Histoire de ce pays continent.

A propos de Tokyo Nights

Pourquoi photographier une ville ? C'est pas un sujet une ville ! Pourquoi toujours aller voir comment vivent les « urbains » ?



En allant à Tokyo, je ne savais pas vraiment ce que je cherchais. Mais je savais ce que je voulais éviter. Montrer plutôt que démontrer. Raconter des histoires. Fuir les séries fermées sur elle-même, les généralisations. Des photos contre les clichés. Pour moi, photographier ce n'est pas illustrer un concept préconçu. C'est aller au devant du monde et du hasard et essayer d'en tirer un point de vue « photographique ». C'est à dire esthétique, poétique et politique.

Politique, oui, parce que l'étymologie même du mot nous renvoie à la ville.

Esthétique parce que seul le plaisir visuel donne envie d'en voir et d'en

Tokyo Nights du vendredi 27 novembre 2009 au vendredi 15 janvier 2010
Galerie Bienvenue à Bord (Nîmes)



Patrick Zachmann est né en 1955, vit à Paris. Photographe indépendant depuis 1976 et membre de Magnum depuis 1990, Patrick Zachmann se consacre à des essais photographiques au long cours, qui mettent à jour la complexité des communautés dont il questionne l'identité et la culture.

De 1982 à 1984, parallèlement à une recherche sur les paysages d'autoroute soutenue par le Ministère de la Culture, il réalise un travail dans les quartiers nord de Marseille sur des jeunes issus de l'immigration. En 1982, il se plonge dans l'univers violent de la police et de la mafia à Naples -la camorra- qui aboutit à un livre accompagné d'une fiction écrite à partir de ses images très cinématographiques. Puis, à l'issue d'un projet personnel de sept ans sur l'identité juive, il publie en 1987 son deuxième livre, Enquête d'identité ou Un juif à la recherche de sa mémoire. En 1989, ses photographies sur les événements de la place Tiananmen à Pékin, sont largement diffusées par la presse internationale. L'ensemble de son travail est récompensé la même année par le prestigieux Prix Niépce.

Patrick Zachmann poursuit alors encore pendant six ans, une étude de la diaspora chinoise à travers le monde, qui engendre en 1995 la publication du livre salué par la critique, *W. ou l'oeil d'un long-nez*, ainsi qu'une exposition montrée dans dix pays d'Asie et en Europe. Entre 1996 et 1998, Patrick Zachmann réalise le court métrage *La Mémoire de mon père*, puis son premier long métrage sur la disparition des traces de la mémoire notamment au Chili, *Aller-retour. Journal d'un photographe*. En 2006, il a entamé un nouveau projet en Chine, qu'il appelle *Confusions Chinoises* et pour lequel il reçoit l'Aide à la Création de la Délégation aux Arts Plastiques (DAP). Il intervient régulièrement à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs à Paris et à l'École Supérieure de Photographie et des Arts Graphiques à Rome.

Il réalise de 2006 à 2008 à Marseille, «Bar Centre des Autocars», un film sur ce que sont devenus dix jeunes en difficulté qu'il avait connu et photographié il y a vingt ans. L'auteur exposera l'ensemble de son travail sur la banlieue et l'immigration sur une période de vingt cinq ans, à la Cité Nationale d'Histoire de l'Immigration, à Paris (mai- sept 2009). Patrick Zachmann est représenté par la Magnum Gallery à Paris.

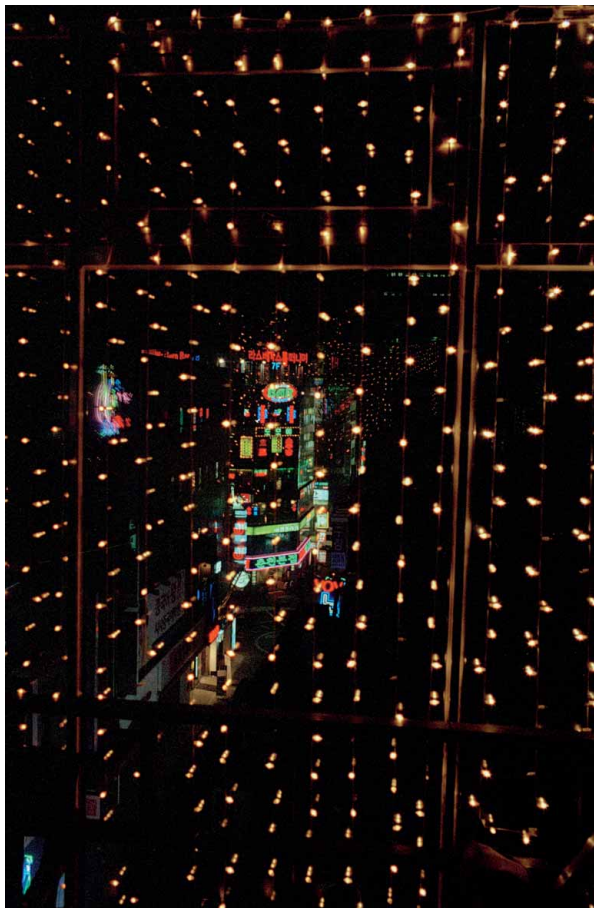
A propos de *Un jour la nuit*

Mon attirance pour photographier la nuit a toujours existé. Comme d'autres photographes, j'ai aimé l'univers de Brassai et celui de Weegee. J'ai beaucoup photographié la nuit en noir et blanc, ses bas-fonds et son monde souterrain. Aujourd'hui, à travers cette série, je reste éveillé dans ces grandes mégapoles, des



L'exposition *Un jour, la nuit*, est produite par Magnum Photos avec le soutien de Cirdac, Dupon et Fujifilm dans le cadre du Mois de la Photo à Paris, novembre 2008.

Un jour la nuit du vendredi 27 novembre 2009 au vendredi 15 janvier 2010
Galerie NegPos (Nîmes)



Rémy Comment s'amuse des techniques et préfère, dans la chambre noire comme dans la prise de vue, le temps à l'instantané. Ses divers travaux, dont ses recherches sur la taumachie, ont été présentés, depuis 1996, sur quelques continents. Mouvements, poses lentes, expérimentations chimiques, sont les fondements de son travail. Avec comme exigence de thèmes, l'ordinaire, l'inaperçu, la banalité qui tous tiennent les rênes des possibles. Rémy Comment a longtemps enseigné dans une école de photographie. Ses images ont été exposées en France et dans d'autres pays comme la Pologne, l'Espagne, l'Italie, l'Autriche, les Etats-Unis.

A propos de la Chute des Graves en pente douce

Ici, les villages du sud de la France représentés loin des champs de lavande, des ciels limpides, des ombres franches du soleil méditerranéen, toutes icônes de luxe et volupté mise sur le marché. La nuit, le désert, des ruelles ordinaires, autant de décalage d'avec le propos officiel. On peut entendre l'aboïement des chiens surpris par une présence nocturne, l'espagnolette menaçante d'un volet derrière lequel une inquiétude cherche à élucider cet infime et extraordinaire peuplement nocturne. En l'occurrence, un photographe patient, qui laisse ouvert l'obturateur pour capter ce qui est et que l'on voit pas, ne veut plus voir et, aussi, ne pas savoir. La gravité dans le langage aristotélicien est lourdeur. Et Galilée affirme que la lourdeur glisse selon la pente. . .



De la Chute des Graves en pente douce Cafétéria du cinéma Le Sémaphore



Sophie Carlier, en 1999, après une licence de sociologie et des études de cinéma, Sophie Carlier accompagne un convoi humanitaire en Albanie et se lance dans la photographie. Depuis, elle accumule les autoportraits dans des mises en scène où de simples objets produisent un décalage opératoire. Rêve éveillé, émergence d'un reste d'enfance, érotisme; de rires en larmes affleurent et se perdent les ailleurs. Entre écart et rupture se déploient des reportages, en Azerbaïdjan, dans la lointaine Sibérie et quelques images de jambes, de ventre, de genoux d'un corps si proche et si lointain.

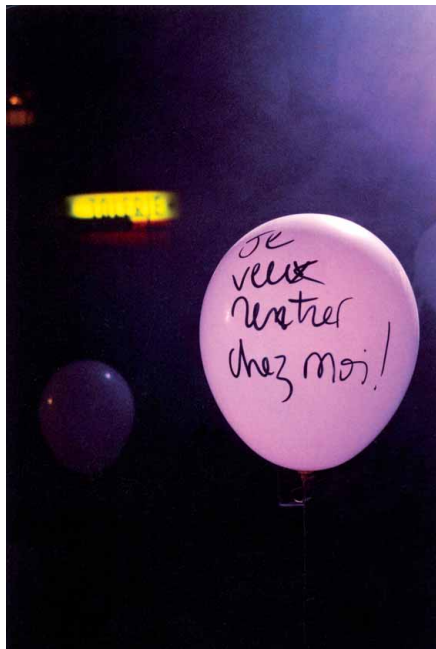
Intérieur/Extérieur nuit. Depuis 2001 j'ai plusieurs fois pratiqué le « journal photographique » consistant à faire une photo par jour. Je me rends compte après ces productives années photographiques (2001, 2004 et 2008) que beaucoup de photos ont été produite la nuit ou en intérieur. Il me semble que mon travail plutôt intimiste se sent plus à l'aise la nuit, à l'heure où la vie devient plus flottante ou intense.

André Lejarre, Après avoir fait des études de cinéma et de sociologie, il commence en 1970 la photographie pour réaliser ses mises en scène du monde. Son travail photographique lie critique et célébration du réel. Il participe en 1985 à la création du bar Floréal, photographie, comme lieu d'aventure artistique, lieu de réflexion sur la création et la diffusion des photographies, avec cette conviction forte que faire des photographies est utile. Quelle est la réelle légitimité du photographe, et comment rendre au plus juste les images aux personnes photographiées ? Sans jamais oublier le plaisir d'être là, au milieu du monde.

La Grande Nuit, reportage sur le travail de nuit entre 1 heure et 5 heures du matin. Je suis un dormeur, j'ai toujours aimé dormir, j'ai toujours aimé m'enfouir dans le sommeil, et le soir, enfant, je mangeais à m'en faire craquer l'estomac dans l'espoir d'un sommeil plus lourd de rêves... Photographier le travail de nuit fut pour moi l'occasion de rendre hommages à toutes celles, à tous ceux qui travaillent quand je dors, hommage à leur travail, hommage à leurs rêves les yeux grands ouverts. De la main qui conduit le feu permanent de la centrale à la main de l'infirmière sur le front trempé du malade, le monde ne s'arrête jamais, la fatigue est immense. Obstinés, des femmes, des hommes sont là qui veillent à la bonne (?) marche du monde. Sans doute faut-il quelquefois mettre hors cadre la bouteille d'alcool ou les traces trop violentes de l'aliénation, mais, avec leur habitude de ne faire que passer, les photographes sont rompus à cette gymnastique. C'est vrai, les photographes ne font que passer, et quand la nuit s'achève, à la porte de l'usine, dans le lait du petit matin, les merles entament leur chant inouï comme une idée du bonheur.

Nicolas Quinette étudie d'abord la philosophie et la contrebasse. Puis, de 1986 à 1996, il voyage d'un continent à l'autre et commence ses recherches photographiques. Il intègre l'école Image Ouverte en 1997 puis repart en Afrique. En 2001 il revient à Paris qu'il photographie au quotidien. Depuis 2004 il part régulièrement faire « des virées nerveuses et photographiques », en Irak, en Egypte, en Ethiopie et en Inde. Nicolas Quinette explore les visages comme des paysages en détresse. Dans la vibration du flou, il cherche le tempo des villes. Son esthétique, éloignée de la conception du reportage fondé sur l'approche du document, signe l'exigence de son style.

La Nuit du Bar Floréal projection vendredi 4 décembre à 20h30
Sophie Carlier, André Lejarre, Nicolas Quinette



Sophie Carlier



André Lejarre



Nicolas Quinette

Groupe de recherche Regards sur la Ville

Jean Louis Bec, Pétra Bénard, Claude Corbier, Jean Louis Escarguel, Bruno Généré, Marie-Dominique Guibal, Anne-Marie Suire

Regards sur la Ville 2009

du vendredi 4 décembre au lundi 4 janvier

Galerie de la Salamandre, place de la Salamandre, Nîmes

Claude Corbier, créateur insatiable et déroutant, il travaille le matériau photographique depuis près de trente ans. En tant que professionnel dans divers secteurs de l'image, mais aussi comme créateur. Il expérimente sans cesse, changeant constamment de sujet d'inspiration, de technique ou de support.

La dernière nuit

Pour une raison mystérieuse, le soleil a disparu... La ville et ses acteurs sont devenus fantomatiques, à peine perceptibles dans les dernières lueurs qui s'éteignent. C'est la première fois que Claude Corbier exploite son travail de photographe institutionnel pour sa production artistique, donnant à son scénario une dramaturgie consistante. Ce travail est présenté en partie en tirages traditionnels et en un clip DVD de près de 10 minutes.



Regards sur la ville

Claude Corbier



Jean-Louis Escarguel, photographe amateur, depuis...

En voir : presque tout - En faire : presque rien

«La photo est la seule façon de parcourir les villes en silence, de traverser le monde en silence.» J. Baudrillard

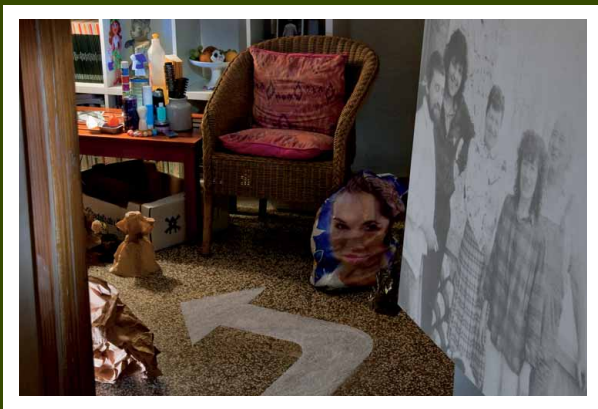
J'aime ces silences et ce qu'ils révèlent.

Natures mortes

Nuit, quelque part chez soi, petites lueurs d'une pièce à l'autre, étranges veilleurs, en soi encore, ombres familières se mêlant à d'autres, archétypes dérisoires, symboles desfonctionnalisés, entassement d'images, de mots, le sac dans la tête. Débordement.

Au dehors, même déambulation. Pourquoi sortir ?

Une histoire de nuit, de ville donc mais du dedans. Au dedans mais avec assez de dehors en soi pour faire l'affaire. La nuit, temps de la distance, de l'indicible ou tout survient défardé. Clarté donc. Tenter d'approcher ce réel là par confusion, le cerner par éloignement. Simulacre du simulacre, land art urbain à la maison, jeu.



Regards sur la ville

Jean-Louis Escarguel



Bruno Généré, ingénieur et informaticien de profession, pratique la photographie en « amateur » depuis 1970. A entrepris une démarche autonome de recherche depuis 2003 sur « ce qui rend une photographie intéressante ». Interroge aujourd'hui la dimension narcissique de la photographie et cherche à déterminer ce quelle nous apprend sur l'être et l'étant.

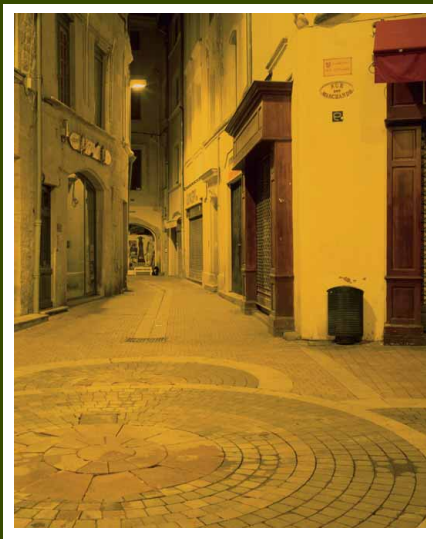
La nuit

Nîmes, l'écusson, 21h,
l'éclairage urbain illumine le pavé des ruelles du centre ville.

Lumière jaunâtre, Violente,

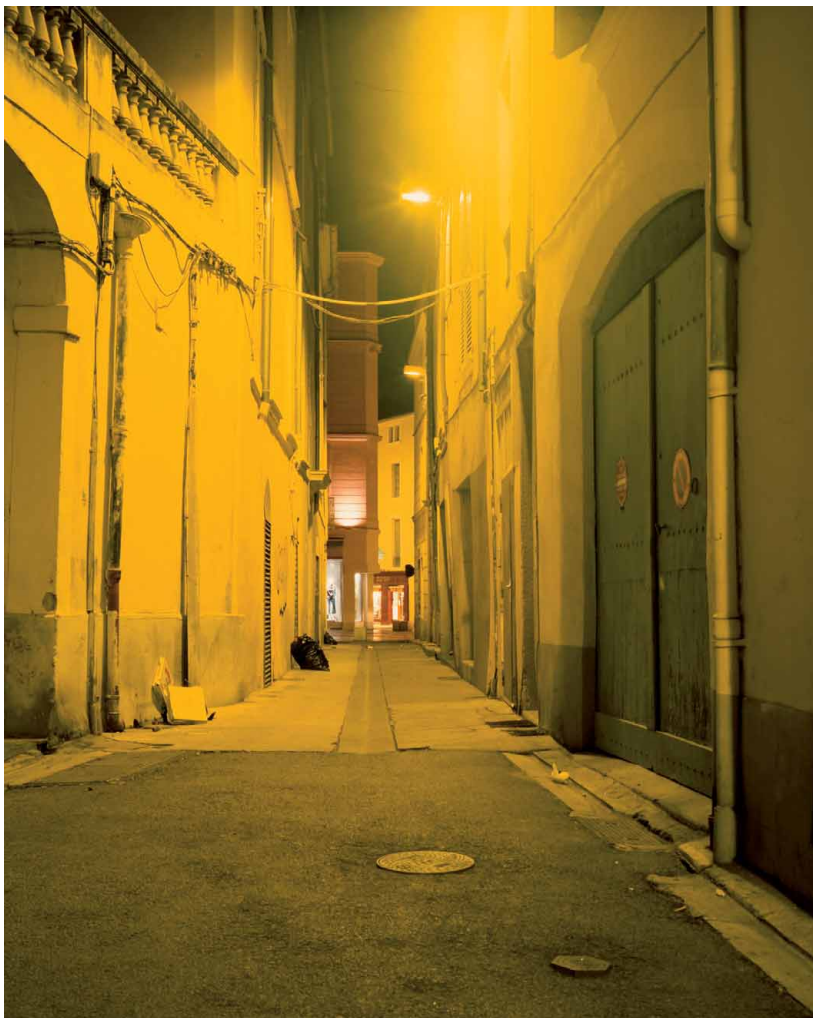
Substitut dérisoire du soleil de midi,

Impossible conjuration du Vide, de la Mort.



Regards sur la ville

Bruno Généré



??

La nuit est métamorphose, naissance, mort, renaissance, un inépuisable qui nous percute de front, nous séduit et nous révulse.

Sinusoïde elle s'insinue, frappe au cœur, le ciel, les gens, les villes, tout.

Elle joue en se jouant de tous, gomme, rajoute, dissimule, montre, pose un éclairage neuf, abolit les apparences, les différences, en invente de nouvelles.

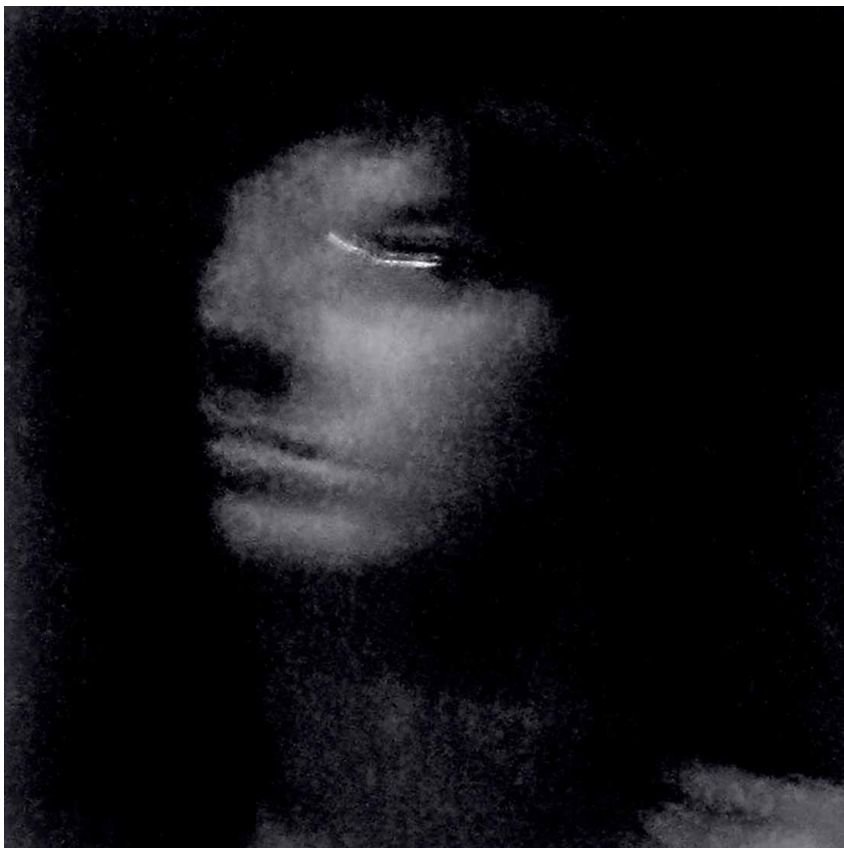
Elle crée, recrée, révèle aussi parfois. L'ombre dans l'ombre n'est alors plus une ombre. Le profond transparait au grand jour, lui si transparent quand il nous habite comme il habite nos villes, quand il court sans fin dans nos artères communes, nos organismes urbains.

Qui sommes-nous la nuit ? nous, nos villes, entités transformées, recrées, libérées, manipulées, liées dans une même et absente logique.



Regards sur la ville

Jean-Louis Bec



????????????????????????????????

Nîmes, la chaleur d'une ville en fête

Nîmes la nuit, Nîmes en fête, c'est toute une ville qui bouge, qui s'agite, qui bouillonne...

Des rues piétonnes aux grands boulevards, la chaleur humaine envahit peu à peu la cité romaine et donne à la nuit une belle couleur flamboyante.

On est attiré par les lumières de la ville, des spots de la scène aux feux d'artifices, de la flamme d'un jongleur aux jets d'eau illuminés, on s'y réunit nombreux comme autour d'un feu de joie.

Nîmes se réchauffe, se colore, s'illumine ; le rouge envahit les rues comme le sang circule dans les veines, faisant battre le cœur de tous.



Regards sur la ville

Petra Benard

